

V

THÉÂTRE
VARIA

DOSSIER DE PRESSE

BELLISSIMA

Salvatore Calcagno / garçon / garçon

19 — 30.09.2023

^



TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Le spectacle	5
Fantasmer le cinéma et l'ascension sociale	6
Entretien avec Salvatore Calcagno et Antoine Neufmars / garçongarçon	10
Biographie	12
Date de tournée	13
Contacts	13

DISTRIBUTION

Librement adapté du film éponyme de Luchino Visconti (1951)

Texte Salvatore Calcagno et Pablo-Antoine Neufmars

Avec Naim Belhaloumi, Marie Bos, Raphaëlle Corbisier, Emilie Flamant, Amine Hamidou, Amandine Laval, Sophia Leboutte, Lucas Meister, Rehab Mehal, Pablo-Antoine Neufmars, **et en alternance avec** Théa De Boeck et Elyséa Garrabos

Direction artistique et mise en scène Salvatore Calcagno

Assistant à la mise en scène et à la dramaturgie Jean-Gabriel Vidal

Coaching enfants Delphine Friquet

Direction technique et Création Lumière Angela Massoni

Régie Lumière Kevin Sage

Scénographie Saïd Abitar

Création Costumes Bastien Poncelet

Création Sonore Maxime Bodson

Régie Son Thomas Guillaume

Maquillage Edwina Calcagno

Coiffure Omer Tas

Dramaturgie Sébastien Monfè

Regard extérieur Sofie Kokaj

Régie plateau Yorrick Detroy

Casting enfants Sebastián Moradiellos

Création vidéo Zeno Graton

Directeur de la photographie Son Doan

Ingénieure du son Aïda Merghoub

Assistant caméra Alexandre Michiels

Chef électro Julien De Keukeleire

Perchistes Valentin Mazingarbe, Liza Thiennot

Accessoiriste Pauline Fryson

Coordination figuration Carole Lallemand

Avec, en vidéo, Nuno Nolasco, Sofie Kokaj **et les enfants** : Ethan Amaru, Grégoire Bermond, Nathanael Biver, Marion Bours, Baptiste Callewaert, Loïc Callewaert, Lydia Cratzborn, Orion Dethier, Maxence Goemans, Aril Henaux, Lucie Lartillier, Joséphine Le Goulven Léoty, Andréa Lopez, Félicien Linder, Shrayan Manna, Eden Martinez, Marion Mertens, Clémence Montjardin, Faustine Montjardin, Sybille Montjardin, Leïla Mounne, Yassine Mounne, Julia Mouton, Iana Nembot-Meroven, William Nembot-Meroven, Louise Reigner, Avril Rodriguez, Adeline Schmitz, Lysandra Valdez Robas.

Productrice associée Aline Defour – garcongarcon asbl

Assistante de production Chiara Christoffersen

Réalisation des décors et des costumes Ateliers du Théâtre de Liège

CRÉDITS

Création en septembre 2023 au Théâtre Varia, Bruxelles

Un spectacle de la compagnie garcongarçon

Production déléguée Théâtre Varia

En coproduction avec Théâtre de Liège, Mars – Mons Art de la scène, Théâtre de Namur, Le Vilar, Central, Théâtre de Nîmes, La Coop asbl et Shelter Prod

Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge, la COCOF, la Loterie Nationale et Wallonie-Bruxelles Théâtre-Danse

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles / Service Théâtre.

Salvatore Calcagno est artiste associé au Théâtre Varia et accueilli en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2023).

Remerciements

Aminata Abdoulaye Hama, Rita Desiato, Gaspard Giersé, Manon Joannotéguy, Lidia Kocharyan, Lucie Lartillier, Lise Nakhlé, Jean Schabel, Sophie Sénécaut, Mina Serrano, Thierry Smits – Compagnie Thor, Catherine Vassaux, Coline Wauters, Théâtre Les Tanneurs, Kunstenfestivaldesarts, Commune de Saint-Gilles, Archie, Café Flora, Patatak.

LE SPECTACLE

Une plongée spectaculaire dans les aventures d'une mère, perçant les arcanes du monde du cinéma. Entre gloire et désillusion, une magnifique héroïne contemporaine, prête à tous les sacrifices pour que sa fille devienne une star du grand écran.

Depuis quelques temps, le bruit court dans la ville qu'un célèbre réalisateur recherche une petite fille pour jouer dans son prochain film. Devant la porte des studios de cinéma, parents et enfants ont accouru en foule. Ils trépignent et se bousculent, attendant leur tour pour passer l'audition. Parmi eux, il y a Sonia. Cette mère célibataire, habitante des faubourgs, lutte au quotidien pour offrir à sa fille un avenir dont la société la prive. Alors ce jour-là, hors de question qu'elle laisse passer sa chance. Coûte que coûte, elle est prête à tout pour se frayer un chemin dans ce petit monde inconnu, jusqu'à toucher du doigt cet espoir vertigineux : voir, un jour, le visage de son enfant crever l'écran des salles obscures...

Pour ouvrir la nouvelle saison du Varia, Salvatore Calcagno nous invite à un voyage envoûtant entre théâtre et cinéma, dans un monde où la magie n'est jamais loin du mirage. Il pose un regard intime et intemporel sur les coulisses du septième art, prétexte à interroger la force d'attraction de ces fabriques à rêves, si nombreuses et omniprésentes dans notre société contemporaine, qui catalysent tant de mythes de succès et de reconnaissance. Un territoire fantasmé, où les destins d'une mère et de son enfant percutent de plein fouet une galerie de personnages flamboyants, prêts à tout pour s'approcher un peu plus près de la lumière. Pêle-mêle, on y croise des vedettes oubliées et des gloires en devenir, des productrices redoutables et de petites opportunistes qui, à coups de grands desseins et de petites compromissions, cachent derrière un sourire une foule d'espoirs déçus et de désillusions.

Librement inspiré du film éponyme de Luchino Visconti, *Bellissima* nous confronte à cette quête de notoriété, à ces désirs de gloire contre lesquels, parfois, nos existences se cognent. Fidèle à son univers esthétique sensuel et audacieux, la nouvelle création de Salvatore Calcagno dévoile un magnifique portrait de femme, l'une de ces héroïnes contemporaines trop longtemps reléguées à la marge de nos imaginaires. Aussi digne qu'intrépide, cette mère courage d'aujourd'hui, résolue à défoncer les portes et à affronter tous les mépris de classe, nous rappelle combien il en coûte à celles qui luttent pour s'émanciper de ce qui les entrave, et permettre à leurs enfants de réaliser leurs rêves.

Texte de Jean-Gabriel Vidal

FANTASMER LE CINEMA ET L'ASCENSION SOCIALE

Depuis ses débuts, le metteur en scène Salvatore Calcagno peint des portraits de femmes fortes affrontant l'adversité et tentant d'améliorer leur sort en accédant à des espaces de fantasme ou en aspirant à une vie d'art et de beauté. Son adaptation libre du film *Bellissima*, de Visconti, ancre plus que jamais son travail dans cette sublime tension entre la misère sociale et l'espoir d'une vie meilleure, sur une trame narrative captivante, striée d'images cinématographiques et d'élans poétiques.

C'est l'histoire d'une mère. L'histoire d'une immigrante naviguant dans la densité urbaine et dans les rues vibrantes d'un quartier populaire. L'histoire d'une femme qui conjugue monoparentalité et écorchures du destin. L'histoire d'une mère qui n'a néanmoins jamais perdu de vue sa quête de beauté. L'histoire d'une mère que la fiction apaise et fait rêver mieux.

Lorsqu'elle apprend qu'un célèbre réalisateur recherche une jeune actrice pour incarner le rôle principal de son long métrage, elle se met à rêver d'une carrière de cinéma pour sa petite fille de 8 ans. Dans les studios de cinéma et au milieu des autres candidates, elle se fait remarquer à grand bruit. Jusqu'à y brûler ses ailes. Elle ressemble certes au personnage principal de *La Vecchia Vacca*, l'un des spectacles de jeunesse de Salvatore Calcagno : une figure maternelle puissante, souvent trop couveuse, mais sublime et pugnace dans un monde que les hommes ont déserté. Elle ressemble aussi à l'héroïne de *La voix humaine*, de Cocteau, un texte auquel le metteur en scène s'est récemment confronté, mettant en scène cette femme blessée qui fonce tout de même droit vers l'amour et la passion.

Derrière ces figures féminines tutélaires, il y a les souvenirs du petit Salvatore Calcagno, lui-même issu d'une lignée de matriarches aux aspirations grandiloquentes mais aux vies éraflées par des origines modestes. Il y a l'artiste aujourd'hui encensé qui, à l'image de la petite héroïne de *Bellissima*, a transcendé sa condition sociale via son amour du théâtre et des actrices. Il y a un destin ayant dévié de sa trajectoire annoncée – merci à une pratique théâtrale passionnante, qui exalte le verbe et orchestre de foisonnants surgissements d'images.

Dans le personnage de mère-courage interprétée dans sa version de *Bellissima* par Rehab Mehal, Salvatore Calcagno voit non seulement un émouvant désir d'ascension sociale, mais aussi et surtout un miroir des aspirations que l'art a le pouvoir d'infuser en nous. La pièce parle d'élévation sociale à travers la question de l'accès à la beauté. L'art y est vu entre autres comme un outil de rêve, de fantasme et de liberté. Vision idyllique ? Oui, jusqu'à ce qu'apparaissent peu à peu les limites d'une industrie artistique finalement coincée dans un tissu de codes et de conventions qui entraîneront désillusions et amertumes.

FANTASMER LE CINEMA ET L'ASCENSION SOCIALE

Dans l'arrière-plan de cette création se dresse en partie l'imaginaire des films hollywoodiens qui se mettent en abîme et se racontent dans un mélange d'adoration et de circonspection – pensons à *A Star Is Born* ou *All About Eve*. La marchandisation des corps des actrices, entre autres, y est pointée du doigt. Néanmoins, chez Salvatore Calagno, nul militantisme appuyé ni critique frontale : si des failles de l'industrie artistique se dévoilent à travers structures narratives et images scéniques, le multiperspectivisme règne et le cinéma y demeure autant adulé qu'il peut être conspué. Tout dépend de l'angle de regard choisi par les spectateur·e·s.

ENTRE NÉO-RÉALISME ET CORPS POÉTISÉS

Le film original de Visconti, aux textures hyperréalistes quasi-documentaires, n'est pas pour autant dénué d'un regard ample et de mouvements opératiques qui enrobent ce réel d'une aura poétique et flirtent avec le mythique et le plus-grand-que-soi. Voilà précisément le terrain de jeu dans lequel s'engagent Salvatore Calagno et son complice Antoine Neufmars.

Les situations sont concrètes, la famille est dessinée avec précision, la ville apparaît dans toutes ses textures. Notre personnage de mère combative y évolue, sa vie faisant écho à celle de tant d'autres immigrées souvent ostracisées dans la pyramide sociale. Qui est cette mère des périphéries ? À quelle langue le dialecte romain du film de Visconti fait-il place aujourd'hui ? À quel corps, à quels gestes familiers ? En 2023, ces mères sont marocaines, albanaises, portugaises, roumaines, congolaises, sud-américaines...

Il y a donc ce portrait précis d'une réalité sociale, représenté avec le plus de finesse possible. Mais, doucement, l'œil est happé par l'apparition magique d'un personnage. Là, une lumière change et décale le réel pour le faire glisser vers le symbolisme. Le néo-réalisme viscontien est un prétexte pour s'affranchir peu à peu des codes naturalistes et les faire s'élever jusqu'au rang d'images sublimées.

Calagno a l'habitude de cette esthétique dont il a fait sa signature, notamment dans le spectacle *GEN Z : searching for beauty*, portraiturant une jeunesse européenne en crise mais pleine d'espoir. La pièce flirtait avec les codes du théâtre documentaire pour mieux s'en éloigner doucement et aligner les tableaux cinématographiques et les compositions picturales sophistiquées. Même mouvement dans *Ancora Tu*, spectacle impudique porté par le comédien Dany Boudreault racontant un amour éphémère et fulgurant en mots crus soudainement transcendés par des images scéniques puissantes.

FANTASMER LE CINEMA ET L'ASCENSION SOCIALE

Et ce, sans oublier un humour s'appuyant sur ce réel finement dessiné pour le faire tanguer vers un délicieux comique de situation. *Bellissima* partage ces traits avec *La Vecchia Vacca*, entre autres à travers la mise en relief d'un matriarcat de fortune dont les excès sont désopilants.

12 ACTEUR-ICES POUR UN PORTRAIT SOCIAL VIBRANT

Plus le travail de Salvatore Calcagno embrasse les grands textes du répertoire – une évolution récente de son travail, marquée notamment par sa mise en scène du classique américain *Un tramway nommé désir* – plus il convoque de grandes distributions et se plaît à orchestrer le ballet des corps sur des plateaux épurés. Dans *Bellissima*, il a le plaisir de s'y adonner pour faire le portrait d'un milieu artistique bouillonnant et d'une société grouillante, en passant par des images scéniques brillamment composées mais également par le biais d'un grand écran de cinéma qui s'active à un moment-clé de la pièce.

L'espace scénique est dépouillé, mais en lui se combinent plusieurs mondes. Dans une logique de boîte ouverte qui contient néanmoins plusieurs lignes ou frontières invisibles est sous-entendue une représentation poétique des structures et des systèmes hiérarchiques auxquels se confronte l'héroïne dans sa quête d'élévation sociale et artistique. Ceux-ci se superposent et s'emboîtent, s'encastrent et s'enchâssent, glissant l'un par-dessus l'autre ou l'un sous l'autre selon les situations et les contextes, grâce à des acteur.ice.s qui font exister ces espaces et en dessinent les frontières à travers les mouvements du corps et la logique des sensations, ainsi que via quelques objets qui dessinent l'essence d'un lieu et d'une situation, de manière la plus organique possible.

C'est aussi l'une des signatures esthétiques de Salvatore Calcagno. Un espace dessiné par le mouvement des acteur.ices. Des zones de fantasme surgissant sur un plateau relativement épuré. La cohabitation d'une infinité de lieux physiques et d'espaces mentaux ou oniriques. La coiffure et le costume font également image et font scénographie.

ENTRE PLAISIR DU RÉCIT ET JOIES DU FRAGMENT

Du film de Visconti ne subsistent finalement que trois ou quatre scènes. Des vignettes. Un hommage sous forme d'adaptation très libre, à partir de quelques moments-clé du long métrage qui sont rapidement transmutés. Voilà où se situe maintenant Salvatore Calcagno, après plus d'une décennie de pratique vibrante : à ce point d'équilibre entre le plaisir de l'intrigue bien faite et les délicieux vertiges de l'onirisme et du fantasme. S'il se détourne des codes narratifs pour naviguer dans le poétique, c'est parfois pour mieux les réembrasser par la suite, dans une suite d'aller-retours qui éveillent les sens.

« Il y a clairement un regard posé sur le fantasme autour de la création : qu'est ce que c'est que de créer, les désirs, les doutes, les frustrations, qu'est ce que c'est d'être dans la lumière ou de ne pas l'être. Nous portons un regard amoureux sur l'acte de création. »

Entretien avec Salvatore Calcagno et Antoine Neufmars

ENTRETIEN AVEC SALVATORE CALCAGNO ET ANTOINE NEUFMARS / GARÇONGARÇON

Vous adaptez librement le film *Bellissima* de Visconti pour privilégier une narration moins linéaire faisant place à un univers plus fantasmé, parlez-nous de ce choix.

Bellissima est l'oeuvre qui a donné l'impulsion à nos recherches et à la création. Nous avons été particulièrement touchés par la figure pure et authentique de la mère dans l'oeuvre de Visconti. Cette femme qui tente d'intégrer le milieu du cinéma, de l'Art. Un milieu social qu'elle fantasme, qu'elle désire.

L'intention n'a jamais été que le film de Visconti soit le document principal à partir duquel la création allait s'exprimer, mais bien d'en faire une adaptation très libre.

Dans le scénario original, par exemple, la vision du monde artistique est très binaire. Nous portons un regard beaucoup plus complexe et sensible sur cette industrie. Nous avons donc élargi cette partie du récit à partir de propositions au plateau, en dialogue avec d'autres documents inspiratoires ; ce qui a permis d'ouvrir un espace critique plus large sur « l'acte de créer » par le prisme d'autres figures (une actrice en fin de carrière, un photographe de plateau, une productrice, une jeune Diva, une monteuse, une première assistante, un directeur de casting...). Ces figures parlent de passion, de désir, de frustration, de rêve. C'est aussi un spectacle qui parle du jeu, de se laisser regarder comme

interprète, de la peur que cela peut engendrer. C'est là que se loge notre part d'adaptation. C'est ce qui nous semblait plus juste pour le récit que se tisse actuellement au plateau.

Et c'est ce que nous trouvons beau : la rencontre entre le personnage de la mère, son combat, et cet espace critique que nous apportons à cette création.

Votre mise en scène combine habilement le néo-réalisme du film de Visconti et la beauté qu'il y a dans le combat d'une mère pour s'extraire de son milieu social. Parlez-nous de cette esthétique qui mélange documentaire et poésie.

Souvent dans nos créations, il y a un ancrage très fort dans le réel.

Le Néoréalisme prend racine au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'homme est absent (meurtri par la guerre, ou mort au combat), la femme prend une place nouvelle, elle participe activement au changement de la société. Chez les auteurs néoréalistes, une autre figure s'impose : l'enfant. Il apparaît alors comme un miracle, un espoir, une possibilité de changer le monde.

L'enfant pour le néo-réalisme, est un moyen d'offrir au spectateur une lecture de la réalité vierge de toute pré-

ENTRETIEN AVEC SALVATORE CALCAGNO ET ANTOINE NEUFMARS / GARÇONGARÇON

détermination, sans pour autant nier l'héritage de la société représentée. À la fois, les enfants subissent les conséquences des actes commis par les adultes, à la fois ils nous amènent à poser un regard neuf et magique sur le présent, le futur.

Le néoréalisme est dans une texture très cinéma-vérité, quasi-documentaire, mais qui d'un coup rencontre la poésie, une magie, un espoir souvent sous des formes assez symboliques comme une apparition, une lumière, une musique, un corps.

C'est dans la confrontation de ces éléments dramaturgiques que se construit notre esthétique

La Vecchia Vacca, La voix humaine, Un Tramway nommé Désir et aujourd'hui Bellissima, vous aimez mettre en scène des femmes fortes aux prises avec une vie qui bien souvent ne les épargne pas. Que vous inspirent ces figures féminines ?

Elles ont toutes un lien dans les blessures qu'elles portent en elles face au monde et dans les combats qu'elles mènent. Ces femmes déplacent des montagnes pour changer l'état des choses.

La prédominance de la figure féminine dans nos oeuvres et l'amour des personnages féminins peut aussi être liée

aux questionnements similaires de la communauté queer dont nous faisons partie.

Les deux se retrouvent « en combat et métamorphose » face à une société et une pensée dominante qui les évincent, les vulnérabilisent, ou les discriminent.

Vous travaillez souvent en collaboration étroite, pouvez-vous nous parler de votre dynamique de travail sur cette création ?

Cela fait en effet des années que nous travaillons ensemble. Nous co-dirigeons la structure garçongarçon asbl depuis une dizaine d'années.

Le choix de se mettre en production est un choix qui découle d'échanges sur l'évolution du répertoire de garçongarçon. Un projet comme celui-ci d'une telle envergure, et qui implique autant de monde, ne peut pas se porter seul.

Sur *Bellissima*, la présence d'Antoine se traduit par une collaboration à la mise en scène, par le prisme de la dramaturgie et de l'écriture.

Dans le travail de Salvatore Calcagno, écriture et mise en scène sont intrinsèquement liées. « L'écriture est le squelette de la mise en scène », c'est une phrase que nous employons souvent. Cette écriture est plurielle : écriture plateau et continuité dialoguée, musique, chorégraphique, lumière...

SALVATORE CALCAGNO



Salvatore Calcagno, metteur en scène belge et directeur artistique de la compagnie garçongarçon, conçoit la scène comme une rencontre de différents langages artistiques: musical, plastique, cinématographique et chorégraphique.

Présent sur la scène belge et dans des lieux de création et d'écriture contemporaine à l'international, il conjugue écriture, recherche, développement de nouvelles formes artistiques, médiation culturelle, et récemment, il porte une attention particulière à l'adaptation de textes classiques.

Salvatore envisage la création comme un geste intime sublimé par un pouvoir esthétique. Au plateau, il demeure très proche de ses actrices, ne montre pas, n'impose pas mais définit un état de travail où la précision touche à l'extrême. Il insuffle une énergie qu'il veut donner à percevoir, ressentir dans ses spectacles. Son travail se caractérise par une grande sensualité, sensorialité.

Il est aujourd'hui artiste associé au Théâtre Varia et artiste accompagné au Théâtre de Liège.

DATES DE TOURNÉE

Création au Théâtre Varia à Bruxelles en septembre 2023 – ouverture de saison puis en tournée sur la saison 23-24 aux Théâtre de Liège, Mars-Mons Arts de la Scène, Théâtre de Namur, Théâtre de Nîmes, CENTRAL – La Louvière, Le Vilar

Mars – Mons Arts de la Scène : du 11 au 13 octobre 2023

Théâtre de Liège : du 18 au 21 octobre 2023

SPOTT – Centre culturel d’Ottignies-Louvain-la-Neuve (en collaboration avec Le Vilar) : 16 au 19 janvier 2024

Théâtre de Namur : du 03 au 06 avril 2024

CENTRAL – La Louvière

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 67
presse@varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles